



ALLÔ, TAHITI ?

Comédie en 3 actes

De

Colette TOUTAIN

Et

Yvonne DENIS

PERSONNAGES

- Marie-Berthe FUSAIS : Mariée, 45 ans.
- Eglantine LAFLEUR : Vieille fille, 40 ans.
- Edmonde CHARLEROY : Ethnologue, divorcée, 50 ans.
- Josy CUCHOT : Péripatéticienne, 45 ans.
- Mathilde LAMOUSSE : Femme d'affaires, veuve, 55 ans.
- Olivia SOUTRAKAMA : Femme du monde, divorcée, 45 ans.
- Claire LENOIR : Animatrice, célibataire, 25 ans.
- Jean-Louis BEAUCOQ : 45 ans.
- Armand DELAPENTE : Célibataire, 45 ans.
- Marcel TRIBOUILLAUD : Célibataire, 40 ans.

Le comédien jouant le rôle de Jean-Louis Beaucoq interprète également les personnages suivants :

Abdullah Ben Flouss – Giuseppe Santos Spiritos – Louis-Eugène des Joncs – Angus Mac Dow – Johnny Pétard.

Il serait bon qu'il prenne différents accents.

DECOR

- ✚ Une plage avec des palmiers.
- ✚ Sièges divers.
- ✚ Une petite table, un parasol.
- ✚ Au loin, on aperçoit des cases, un bâtiment, etc.

RESUME

Dans un club de vacances à Tahiti, cinq femmes ont rendez-vous avec l' élu de leur cœur contacté sur internet.

Celui-ci se révèle être un escroc qui n'en veut qu'à leur argent. Gravitent autour d'eux une jeune animatrice, une vieille fille, et deux célibataires aux appétits divers....

Danses, musique typique, costumes exotiques, ambiance délirante et rires garantis.

PROLOGUE

(C'est le soir, le groupe de vacancières arrive dans un joyeux brouhaha, de préférence par la salle de spectacle, précédé de Claire, et suivi d'Armand et Marcel qui portent tous les bagages. Tous ont des guirlandes de fleurs autour du cou. Eglantine arrivera la dernière en courant, laissant tomber sacs ou valises dans sa précipitation.

Lorsque tous sont sur scène, Eglantine comprise, Claire fait les répartitions dans les cases.

Bruits de vagues, musique typique tahitienne en sourdine.)

CLAIRE : Mesdames, messieurs, après ce long voyage en avion, vous voici enfin à Tahiti. Vous serez heureux de vous rafraîchir et de vous reposer. Je vais faire l'appel et vous donner vos destinations :

Mesdames Mathilde Lamousse et Edmonde Charleroy, dans la case Baleines.

Mesdames Josy Cuchot et Eglantine Lafleur, dans la case Maquereaux.

Mesdames Olivia Soutrakama et Marie-Berthe Fusais, chez les Thons.

Chez les Dauphins... ah, pardon, cette case m'est réservée.

Quant à Messieurs Armand Delapente et Marcel Tribouillaud, ils coucheront chez les Merlans.

Suivez-moi tous, je vous conduis à vos cases respectives, et demain je vous donnerai le programme du séjour en détail. En attendant, je vous souhaite une excellente nuit.

(Nouveau brouhaha, chacun récupère ses bagages. Il peut y avoir des commentaires divers, erreur de valises, etc. Eglantine, toujours en retard, sort la dernière. Lorsque tous sont sortis, le noir se fait, la musique augmente. Puis Eglantine réapparaît, ayant manifestement perdu quelque chose. Comme elle ne trouve pas, elle sort.)

ACTE I

Scène 1

Claire, Mathilde, Edmonde, Eglantine, Josy, Olivia

(Sur la plage, le lendemain dans la matinée. La scène reste vide quelques instants, puis entre Claire qui compose un numéro de téléphone sur son portable.)

CLAIRE : Allô ! Ici Claire Lenoir.... Je voudrais parler à Oui, c'est cela Vous me le passez ?... Allô ! Oui, c'est Claire Lenoir, Je suis bien arrivée à Tahiti... Non, je n'en ai pas encore eu confirmation C'est cela, je te tiens au courant.... Au revoir.

(Elle quitte la scène. Entrent alors Mathilde et Edmonde qui bavardent et vont s'installer sur deux sièges ; l'une a un casque colonial et l'autre une visière avec « Lamousse » écrit en grosses lettres.)

EDMONDE *(se mettant de la lotion solaire)* : Attendez que je vous raconte : je venais de soutenir brillamment une thèse d'ethnologie sur la résistance capillaire des femelles de Cromagnon, et j'étais mariée depuis trois jours, en voyage de noces à Berck-Plage, lorsque je m'aperçus que j'avais épousé un parfait crétin...

MATHILDE *(intéressée)* : Comment cela ?

EDMONDE : Il prétendait être architecte et n'était même pas capable de construire un château de sable !

MATHILDE : Et il vous a fallu trois jours ? Mais moi, ma chère, je savais que mon mari était un parfait crétin avant même de l'épouser.

EDMONDE : Mais alors, pourquoi convoler ?

MATHILDE : Que voulez-vous ! C'était Edgar Lamousse, le fils du P.D.G. des usines de mousse à raser du même nom. Souvenez-vous : « Là où passe Lamousse, plus un poil ne repousse ! » Il était bête et riche, j'étais pauvre, mais pleine d'ambition. Paix à son âme !... J'ai hérité de tout, et J'ai changé le slogan.

EDMONDE : Ah oui, je connais : « Lamousse, pour votre frimousse, c'est au poil ! »

MATHILDE : Mais c'est très bien ! Je féliciterai mon responsable de la publicité ! Et vous vous reposez entre deux études sur le terrain, je suppose ?

EDMONDE : Entre autres, mais surtout je suis là pour une affaire personnelle *(Plus bas.)*
Une affaire de cœur.

MATHILDE : Pas possible ? Figurez-vous que moi aussi ! Tout à fait entre nous, je dois rencontrer ici ces jours-ci

(Edmonde lui coupe la parole ; Elle désigne Eglantine qui arrive.)

EDMONDE : Regardez qui vient : Melle Lafleur, Eglantine Lafleur, sujet très intéressant.

MATHILDE : A quel titre ?

EDMONDE : Elle me fait penser à un mémoire que j'ai rédigé il y a quelques années sur les aborigènes de Tasmanie : dans le groupe, il y a toujours une vierge âgée qui attire les ennuis. Eh bien, parmi nous, c'est elle. Vous verrez que je ne me trompe pas.

MATHILDE : Vierge, dites-vous ? C'est sans espoir ?

EDMONDE : Dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas !

MATHILDE : Reste quand même un pour cent, qui sait ? Que diriez-vous de l'asticoter un peu et de lui tirer les vers du nez, pour passer le temps ? *(Edmonde opine de la tête. Eglantine mal fagotée, s'est assise timidement à l'écart. A Eglantine.)* Venez vous asseoir avec nous chère amie, et faisons plus ample connaissance. *(A Edmonde.)* C'est une déformation professionnelle chez moi : il faut toujours que je fasse réciter leur curriculum vitae aux personnes que je rencontre pour la première fois ! *(Elle rit.)*

EGLANTINE *(intimidée, se désigne, interrogative)* : Moi ?

MATHILDE : Je n'ai pas de visions, il n'y a que vous et nous près de cette plage. Allez, venez !

EGLANTINE : C'est que je.... *(Elle s'approche cependant, et au moment où elle va s'asseoir près des deux femmes, elle regarde bouche bée Josy qui arrive, maquillée lourdement, bijoux de pacotille partout et qui s'installe sur le siège qu'elle allait occuper.)* Mais c'est ma place, ces dames viennent de m'inviter à ...

JOSY *(pas aimable)* : C'est vot' place ? V'z'avez l'ticket ? J'voudrais bien voir que ce siège vous soit réservé, la plage aussi, peut-être ? Déjà qu'dans la case, vous vous êtes pas gênée pour choisir le lit que j'voulais, hier soir ! *(Vexée, Eglantine retourne à sa place en ricanant. Edmonde et Mathilde ont échangé des mimiques appuyées en regardant la scène, Josy se tourne vers elles.)* Bonjour m'sieurs-dames ! *(sans gêne, elle continue son installation près d'elles, en étalant toutes ses affaires.)*

EDMONDE : Messieurs-dames ?

MATHILDE : Ce sont nos couvre-chefs qui la trompent ! *(A Josy.)* Comment avez-vous dormi, ma chère ?

JOSY : Seule ! J'suis en vacances : vingt ans d'turbin, pensez si j'l'ai mérité mon repos. J'avais mis des sous de côté : j'voulais aller voir les Esquimaux, mais la nana à l'agence, elle s'est trompée de ligne sur le catalogue : « T'en fais pas ma cocotte... », que j'y ai dit, « ...ça s'ra pour la prochaine ! »

EGLANTINE (*aux spectateurs*) : Si c'est dans vingt ans, elle aura raison d'aller au pôle Nord, la glace, ça conserve !

EDMONDE : Les Esquimaux ? C'est drôle ça, figurez-vous que j'ai passé deux mois à étudier les mérites comparés des ethnies....

MATHILDE (*lui coupant la parole*) : Très intéressant, certainement. Ah ! Voici notre élégante Mme Soutrakama. (*Entre Olivia Soutrakama, vêtue d'un vêtement trop chic pour l'endroit et très « nouvelle couture », chapeau extravagant, sac immense, etc. Tout bas à Edmonde.*) Son dernier mari, à ce que j'ai entendu hier dans l'avion, était un prince indien. (*Plus fort.*) Approchez ma chère, venez donc vous faire admirer un peu. Peste, je vois que votre tenue sort de chez un grand couturier ! Quel chic !

OLIVIA : N'est-ce pas ! Cette petite chose m'a coûté les yeux de la tête. Cependant, mon couturier préféré, Carlo.....vous savez, le grand, l'inimitable Carlo....

JOSY (*pouffant*) : Ben moi, j'm'habille chez Tati !

OLIVIA : Carlo a été si persuasif : « Chérie, faites-moi confiance, c'est tout à fait la mode à Marbella cette année ! »

JOSY (*détaillant Olivia de haut en bas*) : J'croisais qu'on était à Tahiti ?

OLIVIA : Comment, Tahiti ? Mais oui, bien sûr, je confonds toujours ! C'est bien simple : à part les prénoms de mes trois ex-maris, j'oublie tout !

JOSY : V'z'avez pas oublié pourquoi qu'vous êtes là, quand même ?

OLIVIA : Surtout pas, parce que si je suis venue si loin de mes résidences d'été habituelles, c'est que j'ai un rendez-vous galant ici même, aujourd'hui.

MATHILDE et EDMONDE (*se regardent, étonnées*) : Vous aussi ?

MATHILDE : Comment donc, mesdames ? Nous serions trois à avoir choisi Tahiti pour la même raison ? (*Josy se désigne en montrant quatre doigts, Mathilde l'aperçoit.*) Quatre ?

OLIVIA : Je doute fort que mon aventure ressemble à la vôtre ! C'est que la mienne est si Comment dire Si moderne, si différente ! Si éloignée de la manière dont j'ai rencontré et épousé mes trois ex-maris !

EDMONDE : Mon expérience d'ethnologue et mon essai sur les rites coutumiers des indigènes du

JOSY (*lui coupant la parole, à Olivia*) : Vous épousez tous les hommes que vous rencontrez ? Ben moi, alors, j'aurais battu l'record mondial !

Scène 2

Les Mêmes, plus Claire et Marie-Berthe

(*A ce moment, arrivent Marie-Berthe et Claire qui portent tout le nécessaire pour servir une boisson rafraîchissante à chacune, ce que Claire fera pendant la scène. Celle-ci apporte également un poste à cassettes.*)

MATHILDE : Je sens, mesdames que nous allons avoir une bonne petite conversation sur le sujet qui nous tient à cœur : la gent masculine ! Qui commence ?

MARIE-BERTHE : De quoi s'agit-il ? Claire et moi ne sommes pas au courant !

CLAIRE (*très animatrice*) : Je vais laisser madame Lamousse vous y mettre, au courant, mais je m'aperçois avec plaisir que vous avez toutes fait plus ample connaissance, gage je l'espère d'un agréable séjour. Je profite donc de ce rafraîchissement offert par le Club pour vous donner le programme des activités que vous serez amenés à pratiquer, activités aussi bien sportives que culturelles ... Alors voilà, dans un instant ...

MATHILDE : Mais non, ma petite, votre programme d'activités nous laisse en ce moment complètement froides... si j'ose dire, car avec cette chaleur... ! (*Elle s'évente.*)

JOSY (*à Claire*) : On parlait d'activités homicides.

(*Etonnement général*)

OLIVIA : Comment ?

JOSY : Ben oui, quoi, quand on s'occupe des hommes, c'est bien des activités homicides ! (*Exclamations diverses.*) Moi qui vous cause, j'les ai commencées d'bonne heure mes activités homicides ; j'en ai fait ma part, bénévole ou pas, mais maint'nant j'veux m'caser, c'est pour ça que j'suis v'nue ici. Ça a été du pot, pass' que mon futur il avait déjà ret'nu un igloo et il a dû l'échanger contre une paillote !

(*Eglantine, curieuse quand même, s'est rapprochée pour mieux entendre. Les autres poussent des cris étonnés.*)

MARIE-BERTHE : Vous avez un rendez-vous avec un homme, ici ?

JOSY : Ben oui, quoi ?

TOUTES (*sauf Eglantine et Claire*) : Nous aussi !

CLAIRE : Sauf moi, sauf moi ! J'ai bien un rendez-vous ici même, mais il n'est pas sentimental !

OLIVIA : Pas d'amoureux à votre âge et mignonne comme vous êtes ?

CLAIRE : Si, bien sûr ! Mais le pauvre travaille, il est resté à Paris.

MARIE-BERTHE : Ça me rassure ! Une jolie fille comme vous !... Est-il beau ? J'adore les histoires d'amour, c'est si romantique ! Donnez-nous tous les détails !

MATHILDE : Halte-là ! N'allons pas trop vite, je pense que nous devrions raconter notre histoire chacune notre tour. Qui commence ?

EGLANTINE (*levant la main*) : Je voudrais vous dire que....

EDMONDE (*plutôt rosse*) : Vous ? Quelle surprise ! D'après ma grande expérience, vous devriez être en dehors de tout cela, votre profil, vos manières...et en plus, votre timidité !

EGLANTINE : Je voudrais dire....que je n'ai rien à raconter ! (*Elle se met à pleurnicher.*)

CLAIRE (*gentiment*) : Mademoiselle Lafleur, ne vous désolez pas ! En vacances tout peut arriver, particulièrement ici. C'est la deuxième fois que je viens à Tahiti, eh bien, l'année dernière, après la saison, j'ai été invitée à quatre mariages !

JOSY : Et un enterrement ?

TOUTES : Quoi ?

JOSY : Ben oui, quoi, « Quatre mariages et un enterrement »....Vous n'allez pas au cinéma ?

(*Ricanements divers, sauf Eglantine qui n'a rien compris et qui renifle.*)

MATHILDE : Revenons à nos moutons : madame Soutramaka, vous nous avez mis l'eau à la bouche ! Quelle est cette façon moderne de faire des rencontres ? Si vous nous expliquiez ?

OLIVIA : Eh bien, voilà... (*Elles s'installent toutes en demi-cercle.*) Jean-Cyrille....c'est un grand ami qui me réconforte toujours après mes divorces.... Jean-Cyrille, donc, s'ennuyait tellement qu'il avait pris l'habitude de demander à son secrétaire de lui laisser quelques travaux d'écriture ; celui-ci, pour avoir la paix, l'initia au courrier électronique et...

EDMONDE : Mais quel rapport avec un rendez-vous galant ?

MATHILDE : Mais taisez-vous, voyons !

JOSY : On va perdre la pelote !

EGLANTINE (*ne pleurant plus et ricanant*) : Elle veut dire le fil !

MARIE-BERTHE : Continuez, c'est passionnant ! La suite, la suite !

OLIVIA : Où en étais-je ?

MARIE-BERTHE : Le courrier électronique !

OLIVIA : Ah oui ! Jean-Cyrille, un jour que j'étais chez lui, me montra les nombreux messages qu'il recevait du monde entier. C'était si amusant que je le suppliai de m'expliquer la technique ; seulement, je n'avais pas...

JOSY : De secrétaire !

MARIE-BERTHE : Taisez-vous, enfin ! (*A Olivia.*) Vous n'aviez pas...

OLIVIA :d'ordinateur !

EGLANTINE (*finalement trop contente de se mêler à la conversation*) : Moi non plus je n'ai pas d'ordinateur, sauf au bureau : là, je tape et je clique toute la journée, c'est assommant ! D'ailleurs, maman m'a dit...

MARIE-BERTHE (*la coupant*) : La suite, la suite !

MATHILDE : Oui, la suite, d'autant que si nous voulons toutes raconter notre histoire, nous y serons encore demain !

Scène 3

Les Mêmes plus Marcel

(*A ce moment, Marcel entre. Il est habillé de façon voyante et mange une banane. Il a à la main un gros sac et se dandine en regardant le groupe des femmes en connaisseur.*)

CLAIRE : Monsieur Marcel, que faites-vous avec ce bagage ?

MARCEL (*la bouche pleine*) : Armand l'a retrouvé dans notre case, il manque sûrement à une de ces dames.

CLAIRE : Laissez-le moi, je m'en occupe. (*A Marcel qui reste béat et dont l'œil s'attarde.*) Merci, au revoir ! (*Il part sans se presser, à reculons, se prend le pied dans un siège et tombe, se relève en riant et sort.*) A qui, le sac ?

EGLANTINE (*se précipitant*) : C'est le mien, je croyais l'avoir perdu ! Maman me dit toujours que j'ai une tête de linotte... (*Elle le récupère et fouille fiévreusement dedans, puis ouvre un tube de médicaments dont elle avale rapidement un comprimé.*)

MARIE-BERTHE : Ah ! Quelle poisse, nous n'avançons pas ! Madame Soutrakama je vous en prie, continuez !

OLIVIA (*patiente*) : J'achète un ordinateur, Jean-Cyrille vient me donner des cours particuliers, enfin je me risque et je lance quelques messages sur la toile

JOSY :d'araignée...

MATHILDE : Ne l'interrompez pas tout le temps !

OLIVIA : Je continue : donc je lance quelques messages....

MARIE-BERTHE (*lui coupant la parole*) : Moi aussi, c'est exactement ce que j'ai fait.... Je veux dire, pour l'ordinateur. Lorsque mon mari m'a annoncé qu'il partait trois mois au Canada à cause de son travail, j'ai appelé une copine et nous avons pris des cours du soir. Au début, c'était pour lui envoyer des mails, à mon mari je veux dire, et puis après....

OLIVIA : Laissez-moi finir la fin !... J'ai dû faire le tri dans les centaines de réponses reçues. J'ai sélectionné les candidats les plus riches, car je vous avoue que l'argent, c'est mon péché mignon, et parmi ceux-ci, j'ai trouvé l'âme sœur ! Je la rencontre ici même aujourd'hui pour la première fois !

EDMONDE : L'âme sœur ! La façon moderne ! Mais c'est aussi mon histoire : j'étais dans la jungle amazonienne et je tapotais distraitement sur mon portable... Prise d'une envie irrésistible, j'envoyai un message dans les airs et c'est ainsi que tout soudain Louis-Eugène des Joncs, grande intelligence et explorateur de renommée mondiale, entra dans ma vie !

OLIVIA (*continuant*) : Mon âme sœur à moi nage dans le pétrole. Après Attilio, le comte italien qui me trompa dès notre nuit de noces, Aaron, le banquier suisse qui fit faillite, Adraginar, le maharaja de Calcutta qui voulut m'assassiner... (*Réaction des autres à chaque nom.*)... voici qu'apparaît l'émir Abdullah Ben Flouss. Oui mesdames, encore un A. Au cinquième, c'est décidé, je passe aux B !

MARIE-BERTHE : A mon tour ! Laissez-moi vous confier que j'ai correspondu avec un artiste, un guitariste beau comme un dieu. Il s'appelle Johnny Pétard, il paraît qu'il est très connu ! Je suis impatiente de le rencontrer et de me laisser charmer par sa musique ! Un artiste, c'est si romantique !

EGLANTINE : Mais vous venez de nous dire que vous êtes mariée !

JOSY : Et alors ? Quand le chat n'est pas là, les minettes dansent !

EGLANTINE (*excédée*) : Les souris !

MATHILDE (*distracte*) : Des souris ? DES SOURIS ! Au secours !! (*Elle monte sur son siège.*)

CLAIRE : Rassurez-vous, madame Lamousse, il n'y a aucune souris, la plage est ratissée tous les jours ! Mais vous-même, n'avez-vous pas un rendez-vous ?

MATHILDE : Certainement, mais à mademoiselle d'abord ! (A Josy.) Je suis curieuse d'entendre comment vous vous y êtes prise pour rencontrer votre âme sœur !

JOSY : J'vais vous épater, mais avant y faut que j'vous dise, c'est pas mon âme sœur, moi c'est mon prince charmant, j'suis restée fleur bleue... J'l'ai trouvé dans l'poste comme vous toutes, mais j'étais pas personnellement moi-même aux commandes. C'est l'fils à ma copine Lulu Bellechâsse, qui étudie l'ordinateur. J'lui ai expliqué ce que je voulais, et voilà, j'suis pas en reste, ce soir, je s'rai dans les bras de mon beau Sicilien : Giuseppe Santos Spiritos soi-même qu'il s'appelle. (Elle prononce « Chaussépé ».)

TOUS : Chaussépé Santos Spiritos !

JOSY (en riant) : Amen ! (Elle se laisse tomber sur son siège.)

CLAIRE : Que fait-il dans la vie ?

JOSY : Il est dans les affaires de transport en tous genres qu'il m'a dit, et je sens qu'avec lui, j'vais beaucoup voyager !

CLAIRE : Madame Lamousse, vous ne pouvez plus vous dérober, c'est à vous.

MATHILDE : Eh bien, voilà : je suis veuve depuis longtemps, et très courtisée par de nombreux hommes d'affaires qui veulent tous mettre la main sur mon entreprise. Mais je suis restée au fond une midinette... Dans le secret de mon bureau directorial, j'ai décidé de m'en remettre...au hasard électronique ; vous voyez, Olivia, vous n'avez rien inventé ! Je suis tout émue de vous annoncer que mon âme sœur vient des brumes du Nord. C'est un Ecossais, Angus Mac Dow, il est dans la restauration....

TOUTES : Mac Do ?

MATHILDE : Mais de châteaux hantés. Nous avons, nous aussi, rendez-vous à Tahiti.

MARIE-BERTHE : J'espère qu'il sera en kilt, c'est si romantique !

TOUTES (en se tournant vers Claire) : A vous, Claire ! Racontez-nous ! Votre âme sœur... Vos amours ! Tous les détails !

CLAIRE (souriante) : Plus tard, plus tard.... Je vous raconterai, c'est promis ! (Elle regarde sa montre.) C'est l'heure de la mise en forme ! En place, mesdames ! Trois à ma droite, trois à ma gauche.

(Bousculade. Eglantine se trouve près de Josy et préfère changer de place. Josy sera sur le côté.)

CLAIRE : Vous y êtes, mesdames ?

TOUTES (*sauf Olivia*) : Oui, oui.

OLIVIA : Attendez que je pose mon sac !

CLAIRE : C'est tout simple, vous faites comme moi.

(Claire va vers le poste à cassettes qu'elle a apporté tout à l'heure avec les rafraîchissements et met une musique de gym. Elle se met devant et montre les gestes à faire. Mathilde est vite essoufflée, par contre Edmonde est super dynamique, très entraînée par ses missions sur le terrain ; Josy se trémousse, Olivia fait des gestes mesurés, Marie-Berthe est toujours à contretemps, et Eglantine tombe au moins une fois.)

(Marcel est entré depuis quelques secondes, il mange un sandwich ; il regarde les femmes et, n'y résistant plus, vient se placer près de Josy et se trémousse comme elle. Il finira par la heurter.)

JOSY (*à Marcel*) : Tu m'passes un bout d'ton pain, j'ai la dalle !

CLAIRE (*entendant Josy*) : Oh ! Mais c'est l'heure d'arrêter ! Déjeuner dans un quart d'heure.

(Claire va arrêter la musique. On entend des « Ouf ! », « Tant mieux ! », « Déjà ? », etc. Elles retournent à leurs sacs, prennent leurs affaires tout en échangeant des répliques.)

MATHILDE : Je n'en peux plus !

EDMONDE : C'était superbe, j'en redemande !

JOSY (*à Claire*) : Ça fait maigrir vot' danse de Sioux ?

OLIVIA (*à Marie-Berthe*) : Vous devriez vous inscrire dans un club avec votre copine et faire de l'aérobic.... C'est du dernier chic !

(Elles sortent, suivies de Marcel, sauf Eglantine qui traînaille. Son portable se met à sonner, elle cherche furieusement dans son sac.)

Scène 4

Eglantine et Armand

EGLANTINE : Allô !... Ah... C'est toi Maman.... Oui, je suis bien arrivée... L'avion ? Non, je n'ai pas eu peur, j'ai fermé les yeux tout le temps et j'ai récité ma prière à Sainte Rita.... La nourriture ? Je vais au restaurant, justement.... Non, non, sûrement pas si bonne que la tienne, tu penses !.... Si je prends mes pilules contre la turista ? Oui, oui ! Une le matin, une le soir.... S'il y a des messieurs avec nous ?.... Non.... enfin oui, il y a M. Armand, très délicat, très serviable.... Les excursions ?.... On va aller à Papeete après la sieste.... Mais non maman, je t'assure, je fais attention, j'ai toujours mon couteau suisse dans mon sac.... Une mauvaise nouvelle ?.... Ma marraine est décédée subitement ? Oh, dommage, mais je la connaissais si peu !.... Ah bon, je vais hériter de son immense fortune ?.... Et tu dis que je deviens un bon parti ? Ça alors !.... Non, non, je n'en parle à personne Je t'embrasse. Au revoir, maman.

(Justement, M. Armand est entré au moment où Eglantine parlait de lui, et donc a entendu la fin de la conversation téléphonique.)

ARMAND : Bonjour mademoiselle Lafleur ! Quel beau temps pour des vacances, n'est-ce pas ? *(Il s'approche d'elle.)*

EGLANTINE : Bonjour monsieur Delapente ! *(Elle ramasse en hâte ses affaires de plage, en proie à un certain trouble.)* Excusez-moi, je dois me rendre au restaurant, le repas est annoncé.

ARMAND *(regardant sa montre)* : Il reste bien un quart d'heure avant le début du service !

EGLANTINE : Je voudrais pouvoir choisir ma table et ma place.....

ARMAND : C'est fait, je me suis permis d'en réserver une auprès de moi. *(Il s'approche de plus en plus près d'Eglantine qui fait le mouvement inverse.)*

EGLANTINE : Je.....je vous remercie mais....

ARMAND : Mademoiselle Lafleur, je vous trouve si charmante, si sympathique, j'aimerais vous connaître mieux ; si j'osais, je vous demanderais votre petit nom.

EGLANTINE *(timidement)* : Eglantine

ARMAND : Eglantine Lafleur, comme c'est original !

EGLANTINE : Mon père était jardinier, et ma mère s'appelle Rose, alors vous comprenez....

ARMAND : Votre fiancé doit vous le murmurer à l'oreille très tendrement....

EGLANTINE : Mais je n'ai pas de fiancé !

ARMAND : Alors, votre amoureux ?

EGLANTINE (*gênée*) : Mais je n'ai pas d'amoureux non plus ! D'ailleurs, maman m'a bien dit de me méfier de tous les.....

ARMAND (*mine réjouie*) : Tant mieux ! Moi-même je suis un cœur à prendre ! Mademoiselle Eglantine, voulez-vous me permettre de vous servir de guide dans Papeete ? J'ai déjà repéré dans le guide des quantités de petits coins charmants et isolés.....

EGLANTINE : Je Peut-être.... Excusez-moi, il faut vraiment que j'y aille....

ARMAND : Bon, je vous rejoins tout à l'heure puisque nous sommes voisins de table ! (*Eglantine sort de scène en courant. Resté seul, il compose un numéro de téléphone sur son portable.*) Allô !....Lucien ? C'est Armand ...Oui mon vieux, tu ne devineras jamais d'où je t'appelle.... De Tahiti.... Oui, qu'est-ce que tu en dis ? Ben le soleil, les nanas, et surtout un pot du tonnerre pour un célibataire comme moi qui aime le fric et qui n'en a jamais assez ! Imagine une nénette... bon, c'est pas Miss France, hein ! Je viens de la surprendre en conversation au téléphone, elle va hériter d'une immense fortune et elle est libre.... Oui, libre ! Et à mon avis, c'est du tout cuit ; fais-moi confiance, j'ai déjà entamé le gâteau et je compte bien avaler toute la portion... Oui, je te tiens au courant des événements et je te retiens comme garçon d'honneur.... Salut mon pote. (*Au public.*) A l'attaque !

Scène 5

Jean-Louis et Claire

(La scène reste vide quelques instants puis, par la salle, arrive Jean-Louis Beaucoq. Il porte une valise et une guitare. Il est vêtu trop chaudement pour l'endroit, grosse veste et bonnet. Quand il est sur scène, on entend un téléphone sonner : c'est le sien. Il le cherche dans ses poches, puis se rappelle qu'il l'a mis dans la valise.)

JEAN-LOUIS (*enlevant au fur et à mesure ses vêtements pour se retrouver en bermuda et chemisette*) : Allô ! Allô !.... Oui, ma petite femme adorée, je viens d'arriver... Quel temps j'ai ici ? Tu sais bien qu'en Islande les tempêtes sont monnaie courante ! Eh bien, il pleut des cordes et il y a un vent du nord d'au moins soixante nœuds..... Les vagues passent par-dessus la digue.... C'est dingue ! Comment ? Je t'entends très mal.... Oui, oui, je suis logé chez l'habitant.... Que des hommes, oui, oui, il n'y a que des hommes.... Je rentre dès que possible, lorsque j'aurai conclu la vente....à moins que le mauvais temps empêche les avions de décoller.... Ça peut durer des jours.... Je n'oublie pas de bien me couvrir et je bois des grogs chauds en cas de refroidissement ?.... C'est ça ! A bientôt ma chérie.

(Claire arrive en courant pour reprendre son poste à cassettes. Voyant Jean-Louis, elle se cache derrière le feuillage et l'épie. Jean-Louis, qui ne l'a pas vue, sort de scène du côté opposé.)

Scène 6

Claire

(Claire est revenue sur scène et compose de nouveau un numéro de téléphone.)

CLAIRE : Allô ! Allô !... Oui, c'est encore moi, Claire Lenoir.... Passez-moi.... Il est absent ?... Qui le remplace ?..... Personne Vous pouvez prendre un message et le lui communiquer quand il rentrera ?... Dites-lui que le précieux colis est arrivé et que je ne vais pas le quitter des yeux..... Oui, c'est cela.... Je re-téléphonerai ce soir..... Merci, au revoir.

(Elle sort, emmenant son poste à cassettes. Puis le noir se fait ; bruit de vagues, musique tahitienne.)

FIN DE L'ACTE I

ACTE II

Scène 1

Olivia, Abdullah et Marie-Berthe

(Olivia entre sur la scène et commence à se pomponner. Elle a changé de toilette. Au bout d'un petit moment, elle sort de son sac une photo qu'elle contemple avec ravissement. Quelques secondes après, l'émir Abdullah Ben Flouss (djellaba, voile, etc...) entre. Il va vers Olivia et la salue à la manière orientale. On aperçoit Claire qui discrètement se cache derrière le feuillage, dissimule son poste à cassettes et sort.)

ABDULLAH : Madame, êtes-vous la lumière de mes yeux, la perle précieuse entre toutes, celle que mon cœur attend ? Je suis votre très humble serviteur, l'émir Abdullah Ben Flouss. J'ai quitté mon riche palais d'Orient pour accourir à notre rendez-vous et je suis impatient d'entendre de votre bouche la confirmation de mes vœux les plus chers.

OLIVIA : Oui, mon cher Abdullah, me voici, moi, Olivia Soutrakama, celle que votre cœur attend. Je me pâme de joie, je vous admire, vous êtes si viril.....si séduisant....si intéressant !

ABDULLAH : Ah ! Vous-même, que vous êtes belle ! Vos yeux : du velours ; vos lèvres : des pétales de rose ; votre teint : pareil au soleil levant sur les dunes du désert *(Il s'approche de plus en plus d'elle.)* Sublime gazelle, puis-je espérer votre venue ce soir dans ma suite ? Je vous offrirai une coupe de champagne et un souper aux chandelles. Ma douce rose des sables, j'ai pour vous, parmi mes bagages, un présent somptueux, une bague qui scellera l'union de nos corps et de nos cœurs.

OLIVIA : Avec joie, Abdullah mon émir ! J'adore tout ce qui pétille et scintille ! Un rapprochement entre nous comblera mes vœux les plus chers. Mais d'abord, ôtez-moi d'un doute : serais-je la seule fleur de votre palais, la reine de votre cœur, la gardienne de votre trésor ? N'avez-vous pas l'habitude de collectionner les plus belles femmes de la planète et de les enfermer dans votre harem ? Je ne supporterai pas de rivale !

ABDULLAH : N'ayez crainte ma beauté, vous régnerez sans partage sur moi, mes sujets, mon pays tout entier.

OLIVIA : Ah ! Quelles douces paroles..... Vous êtes un grand charmeur, je me sens fondre, l'amour m'envahit..... Cependant.... *(Elle redevient maîtresse d'elle-même.)*.....il reste un détail : l'argent. Ce n'est pas que je sois intéressée, mais...mes précédents maris m'ont habituée à un certain train de vie !

ABDULLAH : Je n'en doute pas un seul instant et je compte bien vous faire profiter de mes grandes richesses..... Faisons les choses simplement : vous me parlerez du montant de votre compte en Suisse, et moi je vous énumérerai les pays avec lesquels je commerce... Au fait, savez-vous que la montée du prix du baril de pétrole est tout à fait exceptionnelle ? Les médias d'aujourd'hui sont tous unanimes !

OLIVIA : Quelle bonne nouvelle ! Continuez sur le même sujet, je vous en prie !

ABDULLAH : Ma Shéhérazade, je vais vous permettre de faire un bénéfice substantiel sur vos avoirs, à condition bien sûr que vous me fassiez toute confiance ! Un double enrichissement, voilà qui me conviendrait à merveille ! *(Il l'enlace, l'embrasse dans le cou et essaie de remonter jusqu'à ses lèvres. A ce moment, son portable sonne.)* Excusez-moi, ma princesse des Mille et Une Nuits.... Allô ! Allô ! Oui..... Comment ?.... Une seconde, j'entends mal.... Que dites-vous ? *(Il s'éloigne vivement à l'autre bout de la scène afin qu'Olivia ne puisse pas entendre sa conversation. Elle en profite pour se refaire une beauté.)* Adrienne, je suis en pleine réunion d'affaires, je t'avais demandé de ne pas m'appeler !.... Comment ? Tu es à Saint-Malo, sur la digue ?.... C'est dingue ! *(Il se tourne vers Olivia en mettant la main sur le téléphone.)* C'est mon fondé de pouvoir qui m'appelle du Japon ! *(A Adrienne.)* Tu sais bien que je n'aime que toi... Dès ce soir, je parle divorce avec ma femme, c'est promis, je t'embrasse. *(Il coupe le téléphone mais continue à parler dedans.)* De très gros intérêts sont en jeu, il faudrait investir tout de suite ? Il y a un énorme bénéfice immédiat ?.... *(A Olivia.)* Ma douce colombe, si vous voulez profiter de mes conseils, il faut vous décider tout de suite ! Combien pouvez-vous extraire de vos avoirs personnels ?

OLIVIA *(excitée)* : Je mets toute ma fortune entre vos mains !

ABDULLAH : Quelle preuve d'amour ! Ça fait combien ?

OLIVIA : Des millions.....

ABDULLAH *(alléché)* : D'euros ?

OLIVIA : De roupies, hélas ! Vous savez ce que c'est : les couturiers, les joailliers, les fourreurs, les bottiers.... !

ABDULLAH : J'aurais préféré plus. Tant pis !

OLIVIA : Mais vous-mêmes, émir chéri, votre trésor va s'accroître davantage ? Comme c'est intéressant !

ABDULLAH : Je mettrai tout ce pactole à vos pieds ma déesse. *(Faisant toujours semblant de parler au téléphone.)* Je vire l'argent aujourd'hui même, agissez, agissez, et concluez au meilleur prix. *(Il range son portable. A Olivia.)* Maintenant, je vous en conjure mon aimée, ne tardons plus, venez tout de suite avec moi dans ma suite, votre parfum m'enivre, le désir me rend fou et j'aimerais conclure au plus vite !

(A ce moment, Marie-Berthe entre sur scène et voit le couple enlacé.)

MARIE-BERTHE : Oh ! Je suis désolée, je ne savais pas ! Je suis en avance à mon rendez-vous !

OLIVIA : Ce n'est rien, ma chère amie, venez que je vous présente.

(Abdullah a jeté un coup d'œil vers Marie-Berthe, il s'incline vite très bas afin que son voile le cache et que Marie-Berthe ne puisse pas le dévisager.)

ABDULLAH : Je vous laisse un instant, le temps de déboucher le champagne. A tout de suite mon aimée. *(Il sort rapidement.)*

Scène 2

Olivia, Marie-Berthe

OLIVIA : Abdullah, Abdullah, restez voyons..... *(A Marie-Berthe.)* Je ne comprends pas ce départ précipité !

MARIE-BERTHE : C'est ma faute, j'ai interrompu un échange prometteur si j'en crois ce que j'ai vu !

OLIVIA : C'était sublime : un homme magnifique, un charme fou, un langage convaincant, un portefeuille très bien garni.... En somme, un véritable conte de fées !

MARIE-BERTHE : Quelle chance vous avez ! Souhaitez-moi la même : je venais retrouver mon guitariste, le talentueux Johny Pétard..... Il est vrai que j'ai au moins deux heures d'avance, je n'y tiens plus, je suis impatiente, c'est si romantique un premier rendez-vous ! Et dire que par précipitation j'ai raccourci le vôtre !

OLIVIA : Ce n'est pas grave chère amie, je rejoins Abdullah dans sa suite, il a tout prévu : champagne, bijoux..... Je sens que je vais passer un merveilleux moment.....si vous voyez ce que je veux dire !

MARIE-BERTHE : Et comment ! Je vous accompagne jusqu'à l'hôtel, le temps passera plus vite pour moi de cette façon ! *(Elles sortent.)*

Scène 3

Armand et Eglantine, puis Marcel et Josy

(Armand soutient Eglantine, légèrement ivre, et qui rit aux éclats.)

ARMAND : Mademoiselle Eglantine, avez-vous aimé ce premier repas exotique ?

EGLANTINE : Je ne sais plus..... J'ai bu trop de vin, je sens que je vais être malade..... Ça tourne, ça tourne, il faut que je m'allonge.... Si maman me voyait !

ARMAND : Appuyez-vous bien sur mon bras, ma case est tout près, je vous y emmène.

EGLANTINE : Ne me lâchez pas ! Je me sens tomber !

ARMAND : Soyez tranquille, je vais bien m'occuper de vous !

(Entre Marcel avec une noix de coco dont il aspire le lait bruyamment.)

MARCEL : Elle en tient une couche ! Mince, vise-moi la nénette !

ARMAND : Dégage Marcel, occupe-toi d'tes affaires !

MARCEL : J'suis pas sur le coup ! Moi, celle qui m'plaît, c'est la gagneuse !

(Armand, soutenant Eglantine, l'entraîne hors de la scène .De l'autre côté de la scène, Josy entre à reculons ; elle parle à quelqu'un dans les coulisses.)

JOSY : T'es bien mignonne ma cocotte, mais faut que j'me mette en condition ! *(Elle dit cela cela tout en se tortillant.)*

(Marcel, qu'elle n'a pas vu, se place derrière elle et l'entoure de ses bras.)

MARCEL : Alors, beauté fatale, qui c'est qui va faire un p'tit câlin à son gros Cécel ?

JOSY *(se dégageant, furieuse)* : Mes nichons ! Ça va pas, vicieux ! Ch'suis pas d'la marchandise pour toi, bas les pattes !

MARCEL : Ça va, on peut tenter sa chance !

JOSY : Tire-toi, et au trot, j'attends mon prince charmant ! C'est un Sicilien, si tu vois c'que j'veux dire. Si tu m'emm....y't'f'ra la peau.

MARCEL : Je dégage, je dégage.... *(Il sort en courant.)*

JOSY : Non, mais ! A partir de dorénavant, j'y suis plus pour personne ! Bon, je vais me refaire une beauté pour mon Chaussépé d'amour *(Elle sort.)*

Scène 4

Mathilde, Edmonde et Claire, puis Josy

MATHILDE (*un peu gaie*) : Je n'avais jamais si bien parlé à cœur ouvert ; c'est pour moi une découverte car je me suis toujours méfié des femmes et de leurs potins malveillants, mais ici le ciel est bleu, la mer est verte, je laisse la fenêtre de mon cœur ouverte...et les petits travers de nos amies de vacances m'amuse follement. Avez-vous remarqué Eglantine ? Je parierais bien sur le un pour cent de chances qui lui reste qu'elle va perdre sa virginité, à voir avec quel empressement Armand s'en occupe !

EDMONDE (*toute aussi gaie*) : Vous avez raison, le climat est étrange, toutes mes certitudes me semblent remises en question, je me sens légère, je flotte, mon esprit s'égare dans de coupables pensées. Louis-Eugène des Joncs ou êtes-vous ?

CLAIRE (*s'amusant*) : Mesdames, le vin que l'on sert à table est traître et la petite sieste que vous venez de faire n'a pas l'air d'en avoir dissipé les effets ! Je vous propose maintenant de nous retrouver toutes pour une partie de beach-volley.

MATHILDE : De beach quoi ?

CLAIRE : Du volley de plage.

MATHILDE : Je suis encore toute vermoulue de la séance de gym de ce matin ! Vous voulez ma mort ?

EDMONDE : Oh oui ! Allons-y ! (*Elle fait le geste de lancer un ballon.*) Ça me permettra peut-être d'oublier une partie macabre entre deux tribus du fin fond de la jungle amazonienne, à laquelle on voulut me faire participer.

CLAIRE : Macabre ?

EDMONDE : Quelle horreur, ces crânes d'ancêtres qu'ils se lançaient de l'un à l'autre en poussant des cris hystériques !

MATHILDE et CLAIRE (*en chœur*) : Des crânes humains !

(*A ce moment, Josy entre sur la scène. Elle a une toilette de mauvais goût.*)

CLAIRE : Si nous changions de sujet ? Justement, voilà Josy, proposons-lui de se joindre à nous. (*Elle l'interpelle.*) Josy, nous allons faire un peu de sport, venez-vous avec nous ?

EDMONDE (*se moquant de la toilette de Josy*) : Mazette, quel genre ! Tout à fait la tenue sportive par excellence !

JOSY : Ah ! Les filles, j'ai pas le temps ! Visez un peu pour voir comment que j'me suis fringuée pour mon Chaussépé d'amour ! Ça vous plaît ?

MATHILDE, EDMONDE et CLAIRE (*hypocrites*) : Magnifique, excitant, superbe, tout à fait dans le ton.

(*Elles sortent en riant en faisant à Josy des signes d'encouragement.*)

Scène 5

Josy, Giuseppe Santos Spiritos, Claire et Marie-Berthe

(*Josy les regarde partir, met une dernière touche à son maquillage. Puis elle tire de son sac une photo qu'elle regarde amoureusement. Giuseppe Santos Spiritos, habillé comme un mafioso, lunettes noires et Borsalino, est entré de l'autre côté et tend les bras. Même jeu qu'avec Marcel. Indignée, Josy se retourne croyant encore qu'il s'agit de Marcel. Quelques secondes plus tard, on verra Claire épier discrètement et poser son poste à cassettes.*)

JOSY : Encore mes nichons ! Tu vas t'faire tuer mon gros ! (*Elle reste stupéfaite en apercevant Santos Spiritos.*) Qu'il est beau !..... C'est-y vous mon Chaussépé ?

GIUSEPPE : Mais oui ma poule, c'est ton Giuseppe Santos Spiritos soi-même !

JOSY : Oh ! Chaussépé, c'est ta Josy ! (*Elle se précipite dans ses bras.*)

GIUSEPPE (*l'arrêtant*) : On dit « Giuseppe » ! (*Prononcer « djoussépé ».*)

JOSY (*avec application*) : Joussépé.... Choupépé..... Chaussépé.....j'y arrive pas ! Bon, pour moi tu s'ras Peppé !

GIUSEPPE : Si tu veux ! Comment que tu causes bien ma poule !

JOSY : Tu s'ras mon Peppé d'amour.

GIUSEPPE : Viens un peu là, ma poule.

(*Elle lui met les bras autour du cou : lui, met ses mains sur les fesses de Josy, et ils font quelques pas sur une musique de java.*)

JOSY : Alors mon Peppé, t'es vraiment dans les affaires de transport ? Raconte un peu à ta Josy !

GIUSEPPE : Le roi des « combinazione » en tous genres, c'est moi. J'suis aussi un peu impresario : des belles filles comme toi, j'en place tous les jours. Mais toi, c'est spécial ma poupée d'amour, j't'emmène ave moi à Tanger, on s'mariera là-bas chez un copain. En plus, y turbine dans le spectacle, j'suis sûr que tu vas lui taper dans l'œil.

JOSY : S'marier ! A Tanger ! Dev'nir artiste ! Tu m'gâtes trop ! Mon Peppé, chsuis ta chose, c'est quand tu voudras.

GIUSEPPE : J'appelle immédiatement Mohammed, j'lui dis de préparer la nouba. (*Il s'écarte d'elle, va vers le devant de la scène pendant que Josy fait des mimes. Lui fait semblant de composer un numéro sur son portable.*) Allô !... Allô, Tanger !... « Le Gourbi des Chamelles ? » Passe-moi Mohammed, et fissa ! Allô, Mohammed ? C'est Santos soi-même... Je viens de rencontrer la femme de ma vie... J'te jure... Je vais l'épouser le plus tôt possible, prépare la cérémonie... En plus, c'est tout à fait le genre de fille qui convient au spectacle que tu présentes, tu sais lequel : « Quarante fois le jour et la nuit »... Comment ?... La bonne surprise !... Mon yacht est arrivé et nous attend amarré à la digue... C'est dingue !... T'as besoin de quoi ? Tu veux que je t'envoie du pognon tout de suite ? Pas de problème mon pote, je vais t'arranger ça. (*A Josy.*) T'es d'accord, on met nos économies en commun ?

JOSY (*rêvant, émerveillée*) : Un yacht !

GIUSEPPE : Alors, les économies de ma poule ? Elle en a ?

JOSY : Ben, t'as pas c'qui faut, toi qu'es dans les affaires de transport ?

GIUSEPPE : J'suis un peu fauché en ce moment, tu sais, les transports, ça va, ça vient. Mais t'auras pas à l'regretter, grâce à moi, tu vas dev'nir une grande vedette. Combien qu't'as ?

JOSY : Sur mon livret ?

GIUSEPPE (*tout excité*) : Ben oui, combien d'euros ?

JOSY : Pas grand-chose, quelques milliers quoi ! Le turbin, ça paie plus son homme !

GIUSEPPE : La tuile ! Mais bon, c'est bon à prendre quand même. (*Faisant toujours semblant de parler au téléphone.*) Mohammed, j't'envoie le pèze au plus vite...salut mon pote. (*Il range son portable et s'approche de Josy et l'enlace.*) Allez ma p'tite femme, t'es si chouette que j'vais t'donner tout d'suite une bague de fiançailles, j'l'ai dans mes bagages. J't'emmène dans ma case pour t'faire un gros câlin, pour conclure vite, quoi ! Et puis, tant qu'on y s'ra, tu m'fras mon chèque.

JOSY : Une bague.....mon rêve ! Mon Peppé d'amour, j't'adore ! J'y cours pas, j'y vole.

(*Ils sortent enlacés et se heurtent à Marie-Berthe, perdue dans ses pensées. Elle les interpelle.*)

MARIE-BERTHE : Vous avez l'heure ? J'ai peur de rater mon rendez-vous.

JOSY : Moi, j'ai pas raté le mien... Regarde, y m'emmène dans sa case ! Allez, à plus !

(*Le Sicilien a rabattu son chapeau de façon que Marie-Berthe ne voie pas son visage.*)

MARIE-BERTHE : J'aimerais bien faire sa connaissance, ça me ferait patienter..... Trop tard, ils sont partis ! (*Elle s'assoit un instant, regarde sa montre, se relève ennuyée de son sort.*)

Scène 6

Claire, puis Eglantine et Armand

(*Claire inscrit quelque chose dans un calepin, puis allume son portable. Un temps.*)

CLAIRE : Allô ! Allô !.... Ah, enfin !.... T'avoir au bout du fil directement ces temps-ci, c'est plutôt rare !.... Non, ce n'est pas de l'insolence, c'est une constatation.... Oui, j'ai du nouveau, tout se déroule comme prévu, mon colis fait vraiment saliver toutes les personnes concernées par son contenu... Je ne le perds pas de vue, il a des ficelles très solides, c'est fou ce que le progrès profite à ce genre de marchandise.... Je vais faire parler mes chevrettes. D'ailleurs, j'enregistre. Pour ce genre de choses, c'est plus sûr !.... La conclusion ?.... J'attends une occasion favorable.... Pas trop longtemps, parce que les frais ?.... Ecoute, il faut ce qu'il faut....et puis, tu sais bien que j'ai des jours de vacances qui traînent.... Encore trois jours ?.... Je pense que ça suffira.... Oui, bien sûr, je te contacte régulièrement.

(*Elle raccroche et va pour sortir, mais arrive Eglantine suivie d'Armand : il y a du désordre dans leurs vêtements.*)

CLAIRE : Alors les amoureux, la sieste était bonne ?

EGLANTINE (*rougissante*) : Mademoiselle Claire, vous supposez ?.... Mais non, je vous assure, j'avais simplement besoin de m'allonger un peu, et M. Armand a été si doux, si tendre.... Oh ! Pardon, si serviable....

ARMAND (*à Claire*) : Mon Eglantine a oublié un instant de sortir ses épines et je l'ai serrée contre moi, je l'ai bercée tendrement et nous nous sommes endormis....en tout bien tout honneur !

CLAIRE (*éclatant de rire*) : Souvenez-vous de mes paroles : quatre mariages, etc. (*Elle sort.*)

EGLANTINE : Je suis sûre que maman ne voudrait pas ! Elle a déjà repoussé trois demandes sans me consulter !

ARMAND : Je l'amadouerais, je sais m'y prendre avec les femmes, et bientôt nous pourrions voler, ma fleurette !

EGLANTINE : Mais, Armand, vous habitez Paris et moi la Creuse ! Comment ferons-nous ?

ARMAND : C'est un détail. Venez, nous allons dans votre case prendre votre maillot, c'est l'heure du bain. Je vais vous apprendre à nager

(Ils sortent, Eglantine entraînée fermement par Armand.)

Scène 7

Edmonde, Louis-Eugène des Joncs, puis Marie-Berthe

(Edmonde entre sur scène, son téléphone sonne.)

EDMONDE : Allô, oui !... Ah, c'est vous Luc-Axel ?... Quelle agréable surprise !... Comment ?... Vous m'appellez de Sibérie ? Brrr... Vous me donnez froid... On vous a confié une double mission... L'étude des matelas en écorce de bouleau chez les Samoyèdes ou en peau d'ours chez les Iakoutes, comparés aux lits de fougères des provinces françaises ? Comme c'est intéressant !... Vous souhaitez que je vienne vous aider... en particulier au sujet des lofts iakoutes... Oh ! Vous êtes drôle... Savez-vous, cher confrère et ami, qu'au moins soixante-dix degrés centigrades nous séparent ? Je suis à Tahiti, sur la plage, le soleil resplendit, les indigènes sont aimables et joyeux... Vous me demandez un bien lourd sacrifice, d'autant que je suis sur le point de rencontrer... Comment ? Vous appréciez aussi ma personnalité, mon allure, ma conversation... Flatteur et galant... Bon, je réfléchis et je vous rappelle. *(Elle sort une photo de son sac qu'elle regarde avec des yeux brillants.)*

(A ce moment, entre Louis-Eugène des Joncs en tenue d'explorateur et casque colonial. On apercevra Claire, derrière le feuillage, posant son poste à cassettes.)

LOUIS-EUGENE *(très cérémonieux)* : Serais-je en présence de madame Edmonde Chaleroy ?

EDMONDE *(charmée)* : Elle-même, monsieur.

LOUIS-EUGENE : Louis-Eugène des Joncs, explorateur. Mes hommages, madame.

(Il lui baise la main.)

EDMONDE : Heureuse de vous rencontrer, monsieur, nos échanges sur internet ont été si fructueux !

LOUIS-EUGENE : Dès le début, j'ai senti que le courant passait bien. Enfin une femme cultivée et distinguée ! En parcourant le vaste monde, mon cœur et mon esprit cherchaient en vain leur alter ego, capable de me suivre dans le dédale des connaissances essentielles de notre planète. Je déteste les petites femmes légères et frivoles et les fuit comme la peste. Je sens, ma chère Edmonde – vous permettez, n'est-ce pas, que je vous appelle Edmonde ? – que nous allons parfaitement nous entendre.

EDMONDE : Bien entendu, Louis-Eugène, je suis ravie, je suis conquise ! Vos compétences d'explorateur mondialement connu, mes brillantes contributions à l'ethnologie, tout ceci réuni formera, dans le monde de la Science, un exemple parfait, une réussite éclatante !

LOUIS-EUGENE : C'est passionnant ! Je suis ému, je sens, oui, je sens, hum.... *(Il s'approche de plus en plus d'elle, lui prend la main, ne la quitte pas des yeux.)*....je sens que je suis déjà amoureux de vous !

EDMONDE : Oh ! Louis-Eugène, Louis-Eugène, ça va trop vite, ça va trop vite ! *(Elle est terriblement troublée.)*

LOUIS-EUGENE : Mais non, chère Edmonde, depuis des jours et des jours je ne pense qu'à vous : j'étais dernièrement en exploration dans un endroit paradisiaque, il y avait un chapelet d'îles qui m'évoquait une digue....c'est dingue ! Et je comptais ces terres émergées comme autant de jours qui me séparaient de notre rencontre, je ne cessais de vous imaginer, alors que la réalité est encore plus envoutante que le rêve !

EDMONDE : Louis-Eugène.... Louis-Eugène, je dois vous avouer que je ne peux m'empêcher de répéter votre prénom à tout moment. Il sonne si agréablement qu'il ne peut être que rempli d'heureuses promesses !

EDMONDE : L'Afrique, les pygmées.... Oh ! Louis-Eugène, comment résister ? J'accepte, oui, j'accepte. *(Ils s'approchent l'un de l'autre, il l'enlace, la regarde, puis frotte son nez contre le sien.)* Oh ! Le rituel bantou ! Comme vous êtes savant !

LOUIS-EUGENE : M'accorderez-vous un long moment, rien qu'à nous, dans ma modeste paillote, afin de préparer ce passionnant voyage ? Et puis, pour sceller notre entente, je vous offrirai un diamant monté en bague que j'ai rapporté des mines du roi Salomon.

EDMONDE : Une bague ! Les mines du roi Salomon ! Tout ce que vous voudrez cher ami : mon temps désormais vous appartient.

LOUIS-EUGENE : Il ne reste qu'un détail à régler : la Fondation m'accorde naturellement une certaine somme, mais je suis à la recherche d'un complément substantiel. Je risque cependant d'être juste si je veux vous assurer un certain confort. Pensez-vous pouvoir unir vos efforts financiers aux miens ? *(Edmonde le regarde, étonnée. Il insiste.)* Croyez bien que les retombées de cette expédition feront de nous des vedettes dans la grande famille scientifique ! Imaginez les distinctions, les honneurs !

EDMONDE (émue) : Les distinctions, les honneurs !.... Je vous donne tout !

LOUIS-EUGENE : Combien ?

EDMONDE : Quelques millions....

LOUIS-EUGENE (*les yeux brillants*) : D'euros ? (*Edmonde fait signe que oui.*) C'est peu, mais je m'en contenterai. Le temps presse, venez ma mie, allons chez moi, j'ai hâte de vous connaître plus intimement.... Et concernant l'argent, réglons ce détail trivial rapidement par un premier chèque. Conclure au plus vite, c'est ma technique.

EDMONDE : J'arrive, Louis-Eugène, mais avant, il faut que je rappelle un confrère qui m'invitait en Sibérie. Le Gabon, c'est tellement plus attrayant !

LOUIS-EUGENE : Je vous précède et je commence à préparer l'expédition. (*Il sort.*)

EDMONDE (*Elle compose un numéro de téléphone sur son portable*) : Allô !... Luc-Axel ?... C'est Edmonde... Désolée, je ne peux vous rejoindre en Sibérie.... Comment ?... Vous vous ennuyez seul dans votre loft ?... Mais je suis sûre que les candidates à une « loft story » ne manqueront pas.... Un conseil, utilisez Internet et vous n'aurez que l'embaras du choix.... Non, non, n'insistez pas, j'ai un projet beaucoup plus réchauffant. (*Elle raccroche.*) Voilà, c'est fait. (*Elle rêve.*) L'Afrique, la forêt équatoriale, les pygmées, quel merveilleux programme ! Il y a si longtemps que je me passionne pour ce petit peuple, ses coutumes si charmantes.... Louis-Eugène, je nous imagine tous les deux dans la splendide nuit africaine, vous avez allumé un feu, nous sommes tendrement enlacés, nos porteurs chantent une mélodie envoûtante, au loin un troupeau d'éléphants s'approche.... Mais vous êtes là, vous me défendez des bêtes sauvages qui rôdent....

MARIE-BERTHE (*entrant à ce moment, un peu étonnée.*) : Comment ? Que dites-vous ?

EDMONDE (*sursautant*) : Pardon, je rêvais.... Je pars, oui je pars pour l'Afrique avec mon bien-aimé ! Mais ne soyons pas égoïstes, comment se déroule votre propre histoire d'amour ?

MARIE-BERTHE : Hélas, je ne sais pas ce qui se passe, je n'ai aucune nouvelle, mon Johnny est en retard.

EDMONDE : Vous êtes sûre de ne pas vous être trompée de jour ?

MARIE-BERTHE : Certaine, je l'ai noté sur mon agenda. Attendez que je vérifie encore une fois ! (*Elle ouvre son agenda.*) Voilà, le 24, nous sommes bien le 24 ?

EDMONDE : Mais non mon amie, nous sommes le 23, vous avez encore quelques heures à attendre....ça n'en sera que meilleur !

MARIE-BERTHE : Je suis si bouleversée ! Vous comprenez, il faut que ce soit réussi ! Un premier amour, c'est si romantique !

EDMONDE : Comme je vous comprends ! Je rejoins mon ami l'explorateur dans sa case, vous me faites un brin de conduite ?

MARIE-BERTHE : Naturellement. Comme cela, le temps passera plus vite.

(*Elles sortent.*)

Scène 8

Claire, Olivia, Edmonde, Marie-Berthe, Josy, Mathilde,

Marcel, Eglantine, Armand

(C'est le soir de la deuxième journée, devant la plage, sièges, parasols refermés. Il y a un beau clair de lune, et tous les acteurs, sauf Jean-Louis, sont présents. Eglantine et Armand sont l'un à côté de l'autre. Les autres s'occupent ou rêvent. Marcel mange un fruit.)

CLAIRE : Alors, quelles sont vos impressions à la fin de ce premier jour, mesdames et messieurs ?

OLIVIA : Des heures délicieuses ! Mon émir Abdullah est absolument magnifique et richissime, j'ai décidé de convoler une quatrième fois !

CLAIRE : Bravo ! Mais je parlais de Tahiti, de Papeete, du coucher de soleil....

EDMONDE : C'est sublime, mais je suis sûre que la nuit africaine doit être encore plus envoûtante. J'ai décidé de partir pour le Gabon avec Louis-Eugène.....

CLAIRE : Certains ont-ils eu envie de danser en écoutant la musique locale ?

MARIE-BERTHE : Quelle musique ? Je n'ai rien entendu, je me garde pour mon Johnny. Je suis si impatiente.....un guitariste, c'est si romantique !

CLAIRE : La mer, les vagues, le sable fin.....

JOSY : Comme à Tanger ! Mon Peppé, qu'est aussi imprésario, va faire de moi une vedette....alors j'hésite pas, j'me tire.

CLAIRE : J'ai une grande nouvelle à vous annoncer....

MATHILDE *(lui coupant la parole)* : Moi aussi, j'ai reçu un coup de téléphone il y a une heure, nous avons conquis le marché chinois. Notre mousse à raser va submerger l'Asie !

CLAIRE : Ah bon ! Je croyais que les asiatiques étaient plutôt imberbes ?

MATHILDE : C'est ça le marketing, ma petite ! Peut-être même leur livrerons-nous une usine clé en main ! Ah ! Je sens que je vais laisser la direction de l'usine à mon bras droit et prendre une année sabbatique. Et si mon Ecossais correspond à mes vœux, je filerais avec lui le parfait amour....

CLAIRE : Je vois bien qu'il est inutile d'insister, vous n'avez toutes en tête que vos amoureux *(Un petit temps.)* Alors, pas de questions au sujet de la grande nouvelle ?

MARCEL *(entre deux bouchées)* : Moi, je veux bien la poser, la question.

CLAIRE : Ah ! Enfin quelqu'un qui s'intéresse. Ecoutez bien, je vous propose une fête tahitienne.

EGLANTINE : Une fête ? Armand, vous entendez ? J'adore les fêtes !

ARMAND : Chère Eglantine, je vous accompagnerai avec plaisir.

MARCEL : C'est quoi, une fête tahitienne ?

OLIVIA : J'ai justement apporté quelques robes du soir et j'étrénerai la bague splendide qu'Abdullah m'a offerte. Je le prierai également de venir. Je suis sûre que je vais faire des envieuses !

JOSY : J'vais inviter aussi mon Peppé. Il danse la java comme un dieu, c'est moi que j'vais faire des jalousies.

EDMONDE : C'est que vous n'avez pas encore fait la connaissance de Louis-Eugène ! Je vous le présenterais s'il veut bien délaissier un moment la préparation de notre expédition.

MATHILDE : Quand cette fête doit-elle avoir lieu, Claire ?

CLAIRE : Demain soir.

MATHILDE : Superbe ! D'ici là j'aurais fait la connaissance de mon Angus et je l'inviterai de même. Les Ecossais aiment beaucoup les danses et les fêtes, il viendra sûrement.

MARIE-BERTHE : Figurez-vous que je m'étais trompée de jour : c'est seulement demain que je rencontre mon Johnny, alors s'il est d'accord, je lui demanderai de venir.....et avec sa guitare naturellement.

CLAIRE (ironique) : Mesdames, je serais la première enchantée de faire la connaissance de vos galants respectifs, je ne doute pas un seul instant que cela mette de l'ambiance ! Pour répondre à la question de M. Marcel, à la fête tahitienne, les dames revêtent le grand pagne en raphia, qu'on appelle ici un « more » et les colliers de fleurs et de coquillages....et non des toilettes du soir, fussent-elles d'un grand couturier ! Pour en savoir plus, rejoignez-moi dans une heure, près de la piscine, je vous donnerai tous les détails et je vous montrerai quelques pas de danse.

(Ils sortent tous en papotant, sauf Claire qui range un peu.)

ARMAND (à Eglantine) : Et après la fête, chère Eglantine, un bain de minuit ?

Scène 9

Claire et Jean-Louis

(Claire, restée seule, prend son portable et compose un numéro.)

CLAIRE : Allô ! Allô !.... Ah, zut ! C'est le répondeur ! Tant pis, je laisse un message.... Bonsoir, ici Claire Lenoir, à Tahiti, je téléphone à propos du colis. Le contenu s'avère de toute première qualité, je cherche le moyen le plus approprié pour te le ramener à Paris. D'autres nouvelles demain soir. Bonsoir à toi.

(Elle a tout juste raccroché que Jean-Louis entre sur scène, en bermuda et chemisette. Il détaille Claire en connaisseur.)

JEAN-LOUIS : Bonsoir beauté ! Superbe clair de lune, n'est-ce pas ?

CLAIRE : Bonsoir.

JEAN-LOUIS : Tu es seule, par cette belle nuit ?

CLAIRE *(amusée, le voyant venir)* : Oui !

JEAN-LOUIS : Je peux m'asseoir auprès de toi ?

CLAIRE : Comme vous voudrez.

JEAN-LOUIS : Tu attends peut-être quelqu'un ?

CLAIRE *(maligne)* : C'est cela, j'attends quelqu'un....mais pas tout de suite !

JEAN-LOUIS : Ça me laisse du temps pour te proposer une balade, là, maintenant. Je me sens un peu seul ce soir..... *(Il se penche vers elle.)* Et puis, t'as d' beaux yeux, tu sais !

CLAIRE : Flatteur ! J'ai déjà entendu cela quelque part ! Vous avez peut-être envie de m'emmener là-bas flirter au bout de la digue ?

JEAN-LOUIS : C'est dingue que tu dises ça, tu m'enlève les mots de la bouche !

CLAIRE *(il lui vient une idée)* : C'est d'accord, mais vous ne promettez quelque chose : vous venez avec moi à la fête tahitienne demain soir qui se passera ici, sur la plage. Je vous présenterai au groupe que j'accompagne, de charmantes dames, vous verrez....

JEAN-LOUIS *(paniqué)* : C'est que demain, je ne pense pas pouvoir....

CLAIRE : Alors, pas de promenade, pas de flirt ! Bonsoir....

JEAN-LOUIS : Ne pars pas si vite, je vais m'arranger..... C'est quoi comme fête déjà ?

CLAIRE : Une fête costumée.

JEAN-LOUIS : Ah bon ! Alors d'accord, j'y serai, je te ferai une surprise.

CLAIRE : Moi aussi !

JEAN-LOUIS : Ah ?... Et maintenant, en route pour (*Son portable sonne, Claire en profite pour s'éloigner tranquillement en lui faisant un signe « désolé ».*) Attends.... A demain soir alors ? (*Elle fait signe que oui, il essaie de la retenir, mais elle sort de scène.*) Allô ! Allô !..... Encore toi..... Je n'ai pas le temps, tu viens de me faire rater une occasion sensationnelle.... Les Islandais sont durs en affaires, ils n'aiment pas attendre.... Ils partent, et voilà !... Quand je rentre ?... Très bientôt.... Oui, tu auras ton cadeau.... Un manteau en peau de phoque ?... Je ne sais pas si je vais en trouver là où je suis actuellement.... Que je fasse le maximum ?... C'est ça, à bientôt, je t'embrasse. (*Il éteint son portable et s'écrie.*) Quel dommage, cette jolie brune, c'était pour le plaisir, je ne lui aurais rien demandé !

(*Le noir se fait. Bruits de vagues, musique tahitienne.*)

FIN DE L'ACTE II

VOUS AVEZ AIME LE DEBUT ! VOUS SOUHAITERIEZ CONNAÎTRE LA FIN DE CETTE PIECE ! JE VOUS PROPOSE DE VOUS L'ENVOYER PAR MAIL...

Contactez-moi à l'adresse mail suivante : yvonne.denis53@wanadoo.fr

Et je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte dans son intégralité tout aussi gratuitement. Merci de m'adresser vos coordonnées complètes, nom, adresse, compagnie et téléphone.

